

## *Préface d'Anténor*

Lorsque j'ai fait paraître mes Voyages, je comptais vingt-sept olympiades, c'est-à-dire que le soleil avait décrit, depuis ma naissance, cent huit fois son cercle annuel. Ces jours, au travers desquels j'ai passé, ont disparu comme les lignes de l'ombre qui passent sur une horloge solaire. Le temps, a-t-on dit, est un point entre deux éternités. Que d'hommes j'ai vu naître et mourir ! Un fleuve dont les flots se suivent, se heurtent, se pressent, est la vive image des générations que j'ai vu s'écouler. Que de Révolutions, de Combats, de Batailles, alors si intéressants, aujourd'hui oubliés ! Que sont devenus ces Tyrans, ces Factieux qui, féroces d'orgueil, haletants de la soif des richesses et de la domination, sont montés de crime en crime au gouvernement de l'État, et de cette hauteur, comme des Génies malfaisants portés sur des nuages, ont répandu la désolation et le deuil sur leur Patrie ? Ils ne

sont plus qu'une vile poussière, chargée des malédictions des passants ; et moi j'existe encore ! Mais qu'importe, quand l'heure du trépas sonne, d'avoir vécu deux siècles ou deux jours !

Au reste, si quelqu'un, envieux de ma longévité, désire de connaître par quel secret je me la suis procurée, je lui dirai que ma recette se trouve dans cette branche de la Médecine qu'on appelle *Hygiène*. Beaucoup d'exercice, un grand usage de l'eau et de l'hydromel<sup>iii</sup>, de fréquents séjours à la campagne, la sobriété dans les repas, dans les plaisirs, la propreté du corps, et la paix d'une âme sereine : voilà toute ma science.

Mais pour égayer mes Contemporains et la Postérité, que je vais devant moi comme un juge redoutable, je vais transcrire les Critiques qui ont assailli mon Ouvrage au moment de son apparition, non pour les réfuter, mais pour soulager l'imagination du Lecteur, qui trouvera sans peine, sous sa main, les traits dont il doit me percer.

Les Voyages d'Anténor, dit un Sophiste d'Athènes, sont une conception bizarre, informe ; et si j'étais chargé

de lui chercher un titre, je l'appellerais *Les Folies d'Anténor*. Dans cette Production hétéroclite, il a renversé entièrement l'ordre de la Chronologie, le seul fil qui puisse nous conduire, à travers les âges, dans la route de l'Histoire. Quel Philosophe du Lycée ou du Portique pourra lire, sans indignation, sans lacérer la feuille, un Ouvrage où l'on réunit dans la même scène, des Personnages acérées de mes Zoïles. Je n'aurais pas manqué de raisons, et surtout d'injures ; mais j'aurais troublé mon repos et échauffé mon sang. J'aime mieux que mon Livre tombe tout doucement, comme un corps léger descend de l'air, et non avec la vitesse et le fracas d'un chêne abattu par les vents.

À l'égard de ceux qui, pour renforcer leur érudition, désirent de savoir l'époque de ma mort, je ne puis les satisfaire tant que je serai en vie.